

RENFORCER LE POTENTIEL DE RECHERCHE FORESTIÈRE EN AFRIQUE

Thème du symposium international tenu à Nairobi
du 28 juin au 1^{er} juillet 1994

La fondation internationale pour la science et l'Académie africaine des sciences ont organisé conjointement à Nairobi (Kenya) le 1^{er} symposium sur le renforcement du potentiel de recherche forestière en Afrique.

Cette réunion, ouverte par le ministre kényan de la recherche, de la formation et de la technologie, a été l'occasion d'entendre l'exposé de résultats de recherches ayant bénéficié de l'aide de la FIS dans des domaines aussi variés que les symbioses racinaires, la lutte contre les ravageurs, la valorisation du bois d'espèces encore peu employées, le séchage dans un séchoir solaire.

La diversité des sujets traités reflétait celle des chercheurs, provenant de dix-huit pays africains, et aussi le champ très large des recherches nécessaires pour couvrir les besoins du développement forestier en Afrique. Une fois de plus est apparue la nécessité de conjuguer les efforts à l'échelle régionale, ou sur l'ensemble du continent africain, et d'améliorer l'information sur les recherches menées en Afrique.

Lors de la séance d'ouverture : le ministre kényan de la recherche, de la formation et de la technologie, Zacharie ONYONKA et, à sa gauche, le Directeur général de l'ICRAF : Pedro SANCHEZ.

During the opening session : the Kenyan Minister of Research, Training and Technology, Zacharie Onyonka and, on his left, the General Manager of ICRAF, Pedro SANCHEZ.



C'est dans cette perspective que la F.A.O. avait demandé à MM. PAPE SALL et ODERA, respectivement directeurs des recherches forestières au Sénégal et au Kenya, de réfléchir à la préparation d'un réseau de recherche forestière en Afrique au sud du Sahara. Leurs premières conclusions ont été examinées à Nairobi.

Un consensus s'est exprimé en faveur de la création d'un réseau qui aurait pour objectif d'améliorer globalement l'efficacité de la recherche forestière en Afrique, en favorisant la collaboration entre équipes de différents pays, les rencontres entre chercheurs et les échanges de résultats.

Un tel réseau pourra contribuer à mieux faire connaître les travaux des pays au-delà des barrières créées par les différences de langues. Déjà des contacts ont été pris à Nairobi pour que, sans attendre la création du réseau, des collaborations se mettent en place entre pays voisins, anglophones et francophones.

L'Afrique du Sud était présente pour la première fois depuis de nombreuses années à une réunion internationale. À gauche, l'un des participants converse avec le Dr. Kirsten FRIKKIE et Guy CASTLEY, à droite, pendant une pause.

South Africa was present for the first time in many years at an international event. On the left, one of the participants talking to Dr. Kirsten FRIKKIE and Guy CASTLEY, on the right, during a break.

LA FONDATION INTERNATIONALE POUR LA SCIENCE (FIS)

Organisation non gouvernementale, créée en 1972. Son secrétariat est à Stockholm (Suède). Elle regroupe 92 académies et centres de recherches de 79 pays, dont les trois quarts sont des pays en développement (P.E.D.). Son Assemblée générale se réunit tous les trois ans.

Sept programmes scientifiques : ressources aquatiques, productions animales, productions végétales, foresterie et agroforesterie, sciences agro-alimentaires, substances naturelles, technologie rurale.

Le but de la FIS est d'aider les jeunes chercheurs des P.E.D. (jeune signifie ici moins de 40 ans) travaillant dans les universités ou les centres de recherches de ces pays, à rejoindre la communauté scientifique internationale, en leur fournissant une aide pour leurs travaux de recherche :

- une bourse (maximum 12 000 US \$) renouvelable deux fois,
- l'aide de conseillers scientifiques,
- une aide pour participer à des réunions internationales ou visiter des laboratoires d'autres pays, et se trouver moins isolés.

La FIS n'a pas de politique scientifique qui lui soit propre. Les recherches qu'elle finance s'inscrivent dans les programmes et priorités des pays concernés.

Le budget annuel de la FIS est d'environ 5,5 millions de US \$. Il est alimenté par les gouvernements et organismes membres de treize pays : Allemagne, Belgique, Chine, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Japon, Nigeria, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse et par des agences nationales et internationales de développement, notamment Banque mondiale, C.R.D.I., C.T.A., PNUD, UNESCO*.

La FIS est aidée par un réseau de 850 conseillers bénévoles pour la sélection et le suivi des candidats. Depuis 1974, plus de 2 000 bourses ont été accordées, dont 208 dans le domaine foresterie/agroforesterie : 85 à des chercheurs d'Afrique, 71 d'Asie et du Pacifique et 52 d'Amérique latine et des Caraïbes.

La France participe activement à la FIS. Le CIRAD et l'ORSTOM sont membres de la Fondation. Environ 150 conseillers scientifiques de la FIS sont des chercheurs français.

* C.R.D.I. : Centre de Recherche pour le Développement international.

C.T.A. : Centre technique de Coopération agricole et rurale.

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement.

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization.





La préparation du projet de réseau doit se poursuivre au cours des prochains mois, avec l'aide de la F.A.O. La configuration du réseau se traduira par une « bureaucratie » aussi légère que possible, la plus grande partie du financement étant consacrée à une meilleure information des chercheurs et à des rencontres et des ateliers. Il complètera ainsi l'action de l'IUFRO et celle du groupe consultatif de la recherche agricole internationale (CGIAR) auquel l'ICRAF* et le CIFOR sont rattachés.

Outre les chercheurs eux-mêmes, qui sont les premiers concernés, plusieurs organismes internationaux présents au symposium ont exprimé leur soutien à l'initiative de créer un réseau de recherche forestière en Afrique : la F.A.O., le CIFOR, l'ICRAF, et bien sûr la Fondation internationale pour la science et l'Académie africaine des sciences qui avaient organisé le symposium.

Ce symposium a été l'occasion pour l'Afrique du Sud de prendre contact avec de nombreux chercheurs d'autres pays africains. Elle était re-

présentée à Nairobi par plusieurs scientifiques, notamment Dennis OWEN (Department of Water Affairs and Forestry, Pretoria) et Kirsten J. E. FRIKKIE (Plant Protection Institute, Sabie).

Pour conclure, les participants du symposium ont exprimé le vœu qu'un réseau puisse se former, à partir d'une association qui réunirait les responsables des universités et des centres de recherches forestières africains. Ce réseau contribuerait à améliorer la qualité des recherches forestières en Afrique et la diffusion de leurs résultats. Il est souhaité que MM. ODERA et PAPE continuent de travailler à la préparation du réseau, et notamment à examiner les possibilités de le financer selon des procédures aussi durables que possible. Il faudrait pour cela envisager de faire appel à des fonds mobilisables en Afrique, et pas seulement aux bailleurs de fonds extérieurs.

Les conclusions du symposium et le texte des communications seront édités. Pour se les procurer, écrire à la Fondation internationale pour la science.

* International Centre for Research and Agroforestry.

► François GRISON

L'ACADÉMIE AFRICAINE DES SCIENCES

Créée le 6 juillet 1985 à Trieste (Italie), l'AAS comprend plus de 100 membres, dont 33 membres fondateurs et 5 « membres étrangers » (non africains). Elle a pour but de promouvoir et de renforcer la communauté scientifique africaine, de stimuler la coopération interdisciplinaire et inter-régionale en Afrique, d'aider à la formation et à la publication scientifique. Le renforcement des capacités scientifiques en Afrique représente donc une part importante de l'activité de l'Académie.

► FONDATION INTERNATIONALE
POUR LA SCIENCE
Grev Turegatan 19
S-114 38 STOCKHOLM (Suède)
Tél. : 46 8 791 29 00
Télécopie : 46 8 660 26 18
Télex : 13722
Internet E-mail ifs @ ifs.se

► THE AFRICAN ACADEMY OF SCIENCES
P.O. Box 14798, NAIROBI (Kenya)
Tél. : 254 (02) 884401/2/3/4/5
Télécopie : 254 (02) 884406